

Traverser la brume

Nom : Joseph Zins

Genre : Homme

Né-e en : 1998

Adresse : PARIS 75005

Téléphone : 0679171372

Email : josephzins21@gmail.com

Fiche Film

Titre : traverser la brume

Durée : 00:20:00

Genre : Fiction

Format : 4K

Observations :

Traverser la brume

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes
réalisations :

TRAVERSER LA BRUME

un film de Joseph Zins



contact : 0679171372

josephzins21@gmail.com

1. INTÉRIEUR - JOUR - RESTAURANT - CUISINE

Petit matin. Les rayons du soleil doux et blancs traversent les fenêtres de la très grande cuisine professionnelle.

Les différents plans de travail en inox sont immaculés, brillant de propreté. tout comme les plaques de cuisson, les portes des réfrigérateurs, les vitres en verre des différents fours...

Une sonnerie retentit.

Accroupit, **ILYES (25)**, svelte, de taille moyenne, chemise de cuisine blanche propre et tablier bleu sale et trempé, ouvre la porte du lave-vaisselle. Des vapeurs chaudes en émanent. Ilyes retire la cagette de verre à eau fraîchement lavée et la pose sur le plan de travail, juste au-dessus. Il range les verres tout en les inspectant. S'il reste une trace de doigts ou quelques gouttes d'eau chaude, Ilyes attrape le torchon accroché à sa ceinture et essuie assidument le récipient.

Ilyes prépare les différents plans de travail. Cagettes de légumes, planches à découper et petits couteaux affutés pour le garde-manger. Casseroles, Poêles, sauteuses, thermomètres, grands couteaux et louches pour la rôtiisserie et la saucerie. Rouleau en bois, bols, balance et cuillères pour la pâtisserie.

Devant les grands éviers vides et intacts, gants en caoutchouc, savons, éponges et brosses sont prêts à l'utilisation.

2. EXTÉRIEUR - JOUR - RESTAURANT - ARRIÈRE

Soleil incandescent dans le ciel immaculé.

Derrière le restaurant. Rue peu animée. Quelques passants.

Adossé contre un mur et à côté d'une grande porte en métal, Ilyes fume une clope. Les manches tâchées de sa chemise blanche sont retroussées.

La porte s'ouvre. **LE CHEF (30)**, grand, baraque et en tenue de cuisine, sort, clope au bec. Il s'adosse contre le mur juste à côté d'Ilyes.

LE CHEF

T'as du feu ?

Ilyes sort un petit briquet de sa poche et le tend à son chef. Il allume sa clope et le rend à Ilyes. Il tire une longue et grosse taf.

LE CHEF (CONT'D)

Il te reste combien à tirer ?

ILYES

Trois mois.

LE CHEF

Et après ?

ILYES

Et après quoi ?

LE CHEF

Tu veux faire quoi ?

ILYES

J'sais pas.

Les deux types fument, en silence.

LE CHEF

Le garde-manger ça te dirait ?

Ilyes sourit, ne répond pas tout de suite.

ILYES

Les viandes ?

Le chef rigole, sincèrement amusé. Il tire sur sa clope et la jette par terre.

LE CHEF

Fais tes preuves d'abord.

Le chef ouvre la porte en métal et disparaît dans la cuisine.

Ilyes, à son tour, jette sa clope par terre. Il reste adossé contre le mur, oriente son regard vers le ciel, profite des rayons du soleil qui caresse doucement son visage.

3. INTÉRIEUR - JOUR - COMMISSARIAT

Commissariat de quartier.

Derrière le comptoir de l'accueil, **LA POLICIÈRE (30)** tend une feuille à Ilyes, en veste en cuir, jean et basket. Celui-ci attrape un stylo et se met à écrire. Il sait ce qu'il fait.

LA POLICIÈRE

T'es encore en retard.

Ilyes lève légèrement les yeux et la regarde tout en continuant d'écrire.

LA POLICIÈRE (CONT'D)

Ça va mal finir Ilyes.

Il signe et rend la feuille à la flic.

LA POLICIÈRE (CONT'D)

La prochaine fois j'te signale.

(inspecte la feuille)

C'est bon. À demain.

Sans un mot, Ilyes s'éloigne.

4. INTÉRIEUR - JOUR - SPA - SALLE COMMUNE

Une large pièce vide et carrée. Aux murs blancs, des ornements oranges, bleus et verts en carrelage, style bain turc. Le sol est orné de petits carreaux bleus.

Au milieu de la pièce, une dizaine d'hommes de tout âge, de toute morphologie et de toute ethnie sont assis sur une chaise, en cercle. Parmi eux, Ilyes.

ÉDOUARD

...Et parfois ça jaillit. Il fait beau et d'un coup il se met à pleuvoir vous voyez. Mais quand tu regardes le ciel y'a pas de nuages. Tu sais pas d'où ça vient.

Ilyes se met à regarder **ÉDOUARD (40)**.

ÉDOUARD (CONT'D)

Alors quand je sens que ça monte, j'me mords la langue comme un fou. Jusqu'à que je pisse le sang d'la bouche. J'peux pas parler pendant trois jours après. Et j'me dis que... voilà... c'est tant mieux.

Silence.

OMAR

Merci Édouard.

OMAR (40), se met à applaudir. Tous les hommes le suivent.

OMAR

Quelqu'un d'autre ?

NIKOLAS (30), obèse, lève la main. Omar lui fait signe de commencer.

Silence.

NIKOLAS

Moi maintenant j'ai plus de problèmes à me canaliser. Ça veut dire que la dernière fois, à la boulangerie, quand j'ai pris mon croissant et mon pain au chocolat et qu'un mec derrière à rigoler ben j'ai rien dit et j'ai rien fait. J'ai même souri mais ça il pouvait pas le voir. Et très honnêtement ça m'a rien fait. J'ai pas senti la colère et la rage tordre mon ventre en deux. J'ai rien senti. Mais le souci... enfaite le problème c'est que ça fait une semaine que je pense qu'à ce mec. Ça fait une semaine que je me dis que ce type si je voulais je lui faisais bouffer toute la boulangerie. Et enfaite là je sens que y'a un truc qui m'énerve. C'est que ce mec il se croit meilleur que moi alors qu'au fond je sais très bien que je suis plus fort que lui. Et du coup j'ai l'impression que je suis une merde. Voilà. C'est ça le problème. Ça fait une semaine que je me dis que je suis une merde.

OMAR

T'es pas une merde Nikolas.

D'autres hommes le lui répètent.

OMAR (CONT'D)

Tu sais que t'as le droit de leur répondre à ce genre de personne, surtout s'ils se moquent de toi.

NIKOLAS

Non non... j'préfère pas. Enfaite je vois très bien ce qu'il veut dire Édouard. Des gars comme nous faut pas qu'on tente le diable.

Silence.

OMAR

Merci Nikolas.

Le groupe applaudit. Omar regarde sa montre.

OMAR

Un dernier ?

Omar balaye le groupe du regard puis s'arrête sur Ilyes.

OMAR

Ilyes peut-être ?

Tous les hommes se tournent vers lui. Le regard d'Ilyes est fuyant, il peine à les regarder. Il reste silencieux.

5. INTÉRIEUR - JOUR - SPA - HAMMAM

Les vapeurs chaudes forment un épais brouillard.

Omar et Ilyes sont assis côte à côte, sur un banc en pierre. Vêtus d'une simple serviette autour de la taille, leurs corps sont luisants, brillants de transpiration. les deux hommes respirent lourdement. Omar est immobile, serein tandis qu'Ilyes gesticule, cherche une position pour tenir face à la chaleur.

OMAR

C'est quoi qui te bloque ?

ILYES

J'sais pas...

(un temps)

J'sais pas.

OMAR

Tu sais ce que je vais te dire.

ILYES

Ouais je sais.

Omar se lève.

OMAR

Tu viens ?

ILYES

J'te rejoins.

Omar le fixe droit dans les yeux et acquiesce légèrement de la tête. Il sort du sauna laissant ainsi Ilyes seul, disparaître dans le brouillard chaud des vapeurs.

6. INTÉRIEUR - JOUR - SPA - COULOIR

Ilyes, torse nu et en serviette, est immobile dans un large couloir. Le sol et les murs sont ornés de petits carreaux bleus et verts.

Face à Ilyes, un gigantesque carrée en guise de porte. De la fumée s'y émane. Alors qu'Ilyes fait un léger pas en avant, des cris surgissent, au loin. Des bruits ressemblant à des coups résonnent. Instinctivement, Ilyes recule.

7. EXTÉRIEUR - JOUR - MARCHÉ

Marché de quartier. Différents stands, majoritairement alimentaires, mais pas que. Quincaillerie, breloque, vêtements, meubles, luminaire...

il y a foule. Les marchands façon à la criée gueulent plus forts les uns que les autres.

Ilyes, sacs plastique garni de légumes, d'herbes et d'un poulet, est devant la marchande d'épice. Il inspecte minutieusement les différents bocaux triés de manière chromatique, offrant un magnifique dégradé de couleurs. Ilyes s'arrête longuement sur les épices aux teintes rouges, oranges et jaunes. Il attrape les différents bocaux et les renifle. Les effluves de paprika, de roucou, de sumac et de gochugaru semblent l'hypnotiser, presque l'enivrer.

8. INTÉRIEUR - JOUR - APPARTEMENT - CUISINE

La cuisine est en u, dans un angle du salon.

C'est le bordel. Carcasse de poulet et reste de conserve de concentré de tomates, épluchures, planche à découper rougi

par les épices... L'évier est plein à craquer de récipient baignant dans une eau mousseuse et trouble.

Ilyes, en débardeur et en jean, touille frénétiquement la mixture dans une grande marmite. Elle est rouge vive, elle fume, elle crépite. Des bulles d'air bouillonnantes explosent à la surface et éclaboussent les parois. Quelques-unes, puissantes, maculent le visage d'Ilyes déjà dégoulinant de sueur.

Un bruit sourd, lointain, surgit. Il provient de l'autre côté de l'appartement. Immédiatement, Ilyes s'arrête de touiller. Il baisse le feu. Il tend l'oreille.
Un temps.

Un second bruit, plus fort, résonne.

9. INTÉRIEUR - JOUR - APPARTEMENT - COULOIR

Ilyes est immobile dans un couloir étriqué, plongé dans l'obscurité. Il observe profondément quelque chose.

Face à lui, une porte fermée. Derrière, à nouveau, un bruit. Une sorte de grognement rauque. Alors qu'Ilyes s'approche et qu'il s'apprête à déposer la main sur la poignée de la porte, le grognement devient un gargouillement puissant et terriblement effrayant. Gargantuesque. Instinctivement, Ilyes recule et s'éloigne.

10. INTÉRIEUR - NUIT - RESTAURANT - CUISINE

La cuisine est en ébullition. C'est le coup de feu.

LE CHEF

(hurle)

Les deux magrets bordel !

LES CUISINIERS

(en chœur)

Chef !

LE CHEF

Magnez-vous le cul putain !

Ilyes éponge frénétiquement une sauteuse dans un évier déjà plein à craquer. La graisse colle. Avec précipitation, il prend une casserole, la remplit d'eau chaude, fonce sur une plaque de cuisson et commence à la faire bouillir. Au même moment, un BIP retentit. C'est le lave-vaisselle. Ilyes court vers ce dernier.

LE CHEF

Deux tournedos, trois anguilles,
trois gnocchis !

LES CUISINIERS

Chef !

Ilyes ouvre le lave-vaisselle et dépose le bac sur le plan de travail.

LE CHEF

Une saucière, vite !

Du bac, Ilyes sort une saucière et marche vite vers le chef. Il la dépose sur son plan de travail puis repart dans la direction opposée.

LE CHEF

(à une cuisinière)

Tu m'as fait quoi putain de merde ?! C'est quoi cette cuisson ?! Comment tu veux que j'envoie ça ?! RECOMMENCE !

Ilyes reprend sa sauteuse dans un évier encore plus chargé qu'il n'y a même pas deux minutes. Il frotte comme un fou.

CUISINIER 1

Une poêle !

Ilyes jette la sauteuse encore graisseuse, plonge sa main dans l'évier et sort une poêle dégueulasse. Coup de savon, coup de douchette et il se met à frotter avec une éponge en acier inoxydable.

LE CHEF

Elle est dégueulasse la saucière !

Ilyes pose la poêle.

CUISINIER 1

La poêle !

Ilyes reprend la poêle et se remet à frotter.

LE CHEF

Ilyes bordel il me faut une saucière !

Ilyes lâche la poêle qui s'échoue dans l'évier, attrape dans son bac une nouvelle saucière et se met à courir vers le chef. Pendant la course, il sèche la saucière avec son torchon. Il pose la saucière et commence à repartir.

LE CHEF

Tiens ta merde !

Le chef jette la saucière sale sur Ilyes qu'il parvient à attraper de justesse. Il reprend sa course et passe devant le cuisinier.

CUISINIER 1

Tu comprends quand je te parle ?!

ILYES

J'arrive !

Ilyes arrive devant son évier et reprend la poêle. Il la rince une dernière fois et commence à la sécher.

LE CHEF

Trois magrets ROSÉS et deux saint-pierre !

LES CUISINIERS

Chef !

Ilyes dépose la poêle sur le plan de travail du cuisinier qui l'a saisi directement.

CUISINIER 1

C'est pas trop tôt !

Ilyes le dévisage du coin de l'œil. Il reprend sa vaisselle, notamment la sauteuse.

CUISINIER 2

Pourquoi y'a une putain de casserole sur mes plaques ?

Cuisinier 2 saisit la casserole et se dirige vers la plonge. Il la jette dans l'évier où Ilyes officie. L'eau bouillante gicle sur les mains et le bras d'Ilyes qui hurle immédiatement de douleur. Il se tourne d'un coup, le regard noir. Personne ne le regarde, ne lui donne ne serait-ce qu'une once d'attention. Ilyes respire lourdement, il halète de douleur et de rage, observant la cuisine en ébullition.

LE CHEF

Six amuse-bouche !

LES CUISINIERS

Chef !

Ilyes se retourne vers son évier et en saisit les parois de toutes ses forces. Il essaye de reprendre le contrôle sur sa respiration mais rien n'y fait. Il regarde le plafond, susurre quelque chose d'incompréhensible puis il plonge son regard dans l'eau de l'évier. Son regard est brillant, luisant, animal. Toutes les veines de son visage sont gonflées et semblent prêtes à exploser. D'un coup, Ilyes tire la langue et se la mord terriblement. Du sang gicle. Il crache dans l'évier.

L'eau transparente est tachetée de petits nénuphars de sang.

11. EXTÉRIEUR - NUIT - RESTAURANT - ARRIÈRE

La grande porte en métal claque contre le mur. Ilyes sort en trombe, toujours en tenue de plongeur, cigarette coincée entre les dents. Il martèle sur son petit briquet, fait rouler la pierre plusieurs fois avant, d'enfin, obtenir une flamme. Il allume le bout de sa clope, tire rageusement dessus et recrache la fumée aussitôt. Il tire, dans la seconde, une nouvelle taffe. Entre chaque bouffée, Ilyes crache, par terre, des molards ensanglantés.

Devant la grande porte en métal, Ilyes fait les cent pas. Il allume une nouvelle cigarette avec le cul de l'ancienne. Puis il tire et re-tire sur sa clope, toujours aussi nerveusement.

DEUX TYPES (30) marchent et passent à côté d'Ilyes. Type 1 s'arrête à sa hauteur.

TYPE 1

Excuse-moi de te déranger... t'as pas
une clope par hasard ?

Ilyes ne le regarde même pas. La langue déchirée, encore sanguinolente, il baragouine quelque chose d'incompréhensible.

Les deux types se regardent, gloussent doucement. Puis ils reprennent leur route. Ilyes, lui, poursuit ses cent pas devant la grande porte en métal.

TYPE 1

Il a quoi lui ?

TYPE 2

j'sais pas il est chelou. C'est peut-être un triso.

Ilyes se fige. Il se retourne et regarde, les yeux rageurs, les deux types s'éloigner. D'un coup, il marche, le pas extrêmement rapide, vers les deux hommes.

Un temps.

Au loin, trois silhouettes dans la nuit. Une bagarre éclate. Les coups s'échangent. L'une des silhouettes tombe au sol. La lutte continue entre les deux autres. Rapidement, l'une prend le dessus. Une seconde silhouette s'écrase par terre. La dernière, encore debout, continue de frapper les deux autres, inconscientes. Les coups sont lourds, puissants, effrayants. Des craquellements, des fêlures, des brisures d'os résonnent. La dernière silhouette s'arrête. Elle reste, un temps, immobile devant son macabre spectacle. D'un coup, la silhouette se rapproche en courant du restaurant. C'est Ilyes. Son arcade sourcilière est perforée, ça pisse le sang. Son visage est tuméfié. Arrivé devant la grande porte en métal, il se prend la tête entre les mains, comme s'il venait de réaliser ce qu'il venait de faire. Ilyes se retourne vers les deux types. Il les regarde.

CUT TO

Seul dans la nuit noire, Ilyes marche dans un dédale de béton, désert. Dans le flou de l'horizon, il disparaît.

12.INTÉRIEUR - NUIT - APPARTEMENT - SALLE DE BAIN

Le lavabo est ensanglanté. Ilyes, en débardeur, passe ses mains sous l'eau froide du robinet. Ses phalanges sont toutes ouvertes, gonflées, cassées. Ilyes approche sa tête du lavabo et se débarbouille. Son œil est devenu violet, la plaie, au niveau de son arcade sourcilière, est très profonde.

Ilyes ouvre le miroir-placard et sort compresse, désinfectant, fil et aiguille.

Devant le miroir, Ilyes tire la langue. Elle est noircie par le sang séché. Il prend le désinfectant et en renverse sur sa langue. Il grimace de dégoût, retient un dégueulis. Puis, avec parcimonie, il se désinfecte abondamment l'arcade. À plusieurs reprises, il grogne de douleur. Il prend l'aiguille et le fil et il commence à se recoudre lui-même en s'aidant avec le miroir. Ses gestes sont rapides et précis. Il a l'habitude.

13. INTÉRIEUR - NUIT - APPARTEMENT - CUISINE

La cuisine est rangée. Il reste la vaisselle sale dans l'évier.

Ilyes verse la mixture de la marmite dans un grand plat où reposent des pilons de poulet. Ils deviennent rouges vifs.

Soudain, au loin, le bruit d'une porte qui s'ouvre. Ilyes se fige. Il tend l'oreille. Des bruits de pas, lourds et lents, résonnent.

LE PÈRE (60) apparaît dans le salon. Homme de taille moyenne au dos courbé, aux cheveux et à la barbe grisonnante, il marche le regard planté dans le sol. Il s'assoit à table et enfin, adresse un regard à son fils. Il découvre son visage fraîchement abimé, tuméfié. Il le regarde longtemps, longuement mais l'expression du visage du père reste impassible.

LE PÈRE

Il reste à manger ?

ILYES

(forçant l'articulation)

J'ai fait du poulet mais il est froid là. Je peux te le réchauffer si tu veux.

LE PÈRE

Non froid c'est bien t'en fais pas.

Ilyes sort une assiette et commence à y déposer des pilons de poulets.

ILYES

T'as très faim ?

LE PÈRE

J'ai faim.

Ilyes rajoute deux pilons et dépose l'assiette devant son père.

LE PÈRE

Merci.

Alors qu'Ilyes choppe des couverts et s'apprête à les tendre à son père, il remarque que celui-ci a déjà commencé à manger. Avec ses petites canines acérées, il déchire la chair imbibée

de paprika. Il mâche lourdement, réduisant en poussière le cartilage restant. Avec ses ongles aiguisés, il arrache aisément la peau, les filaments, la graisse. Ses mains abimées et rugueuses sont énormes. Avec une facilité déconcertante, il casse les différents os des pilons. Ces sons de brisures, de fêlures, font frissonner Ilyes. Il ferme les yeux et se tourne machinalement. Il saisit la marmite, la plonge dans l'évier, ouvre le robinet et se met à la nettoyer frénétiquement, faisant le plus de bruit possible, volontairement. L'eau qui coule et la brosse qui frotte amenuisent les bruits de mâche et de casse, jusqu'à complètement les éteindre.

Silence.

Le père se lève et s'approche de son fils. Il est maintenant dans son dos. Ilyes n'ose pas se retourner. Simplement, il tourne légèrement la tête afin de voir son père du coin de l'œil. Le père dépose doucement ses gigantesques mains sur les épaules nues d'Ilyes.

Un temps.

Le père lui assène deux petites tapes sur les épaules puis il commence à s'éloigner.

Des bruits de pas, lourds et lents, résonnent dans le couloir. Puis le bruit d'une porte qui se ferme.

Ilyes tremble légèrement. Sur ses épaules, les traces des mains de son père, rouge vive. Du paprika, du roucou, du sumac et du gochugaru.

14. INTÉRIEUR - NUIT - APPARTEMENT - SALLE DE BAIN

La douche est embuée.

Le dos nu d'Ilyes. L'eau chaude coule tout le long de sa colonne vertébrale. À l'aide d'une serviette torsadée, Ilyes commence à se nettoyer le dos et surtout les épaules. Là où son père a déposé ses mains. D'abord doucement. Puis de plus en plus fortement jusqu'à atteindre la frénésie. La peau de ses épaules est rouge vive, elle commence à s'effriter. Ilyes halète de douleur.

15. INTÉRIEUR - JOUR - APPARTEMENT - CHAMBRE

Matin. La lumière blanche du soleil éclaire la ville qui se réveille.

Ilyes est face à la fenêtre de sa chambre, de dos. Elle est dégueulasse, les tâches opacifient la vitre, si bien qu'il est impossible de distinguer l'horizon. Pourtant, Ilyes semble hypnotisé par ce qu'il voit.

Un téléphone portable vibre fortement.

Ilyes allume une cigarette, la fenêtre fermée.

Le téléphone portable vibre à nouveau.

La fumée envahit la chambre. Elle devient un épais brouillard. Ilyes reste immobile. Peu à peu, il disparaît derrière cette brume de tabac.

16.INTÉRIEUR - JOUR - SPA - SALLE COMMUNE

Les mêmes hommes assis en cercle. Tous les regards sont posés sur Ilyes, le visage toujours aussi abimé. Ils ne sont ni durs ni bienveillants. Ils attendent, juste.

Sur sa chaise, Ilyes a la jambe droite qui tremble. Il se tripote les mains, met parfois son index dans la bouche, le triture. Il se pince les lèvres, cherchant quoi dire. À plusieurs reprises, il ouvre la bouche mais la referme aussitôt. Sa gorge se serre. Ses yeux rougissent. un sanglot. Des larmes s'échappent des yeux d'Ilyes et coulent sur ses joues. Instinctivement, Ilyes baisse la tête, colle son menton contre son cou. Il essaye de se cacher mais les hommes autour lui ne le quittent pas des yeux. Omar acquiesce légèrement de la tête.

OMAR

Merci Ilyes.

Tout le monde applaudit. Ilyes relève la tête. Il croise le regard perçant et appuyé d'Omar. Un ordre silencieux.

17.INTÉRIEUR - JOUR - SPA - COULOIR

Ilyes, torse nu et en serviette, est face à la gigantesque porte carré. La fumée s'échappe.

Silence.

Ilyes s'avance et disparaît dans la fumée.

18.INTÉRIEUR - JOUR - SPA - LES BAINS

Des bains types turcs.

Des hommes, les mêmes que dans le groupe de parole mais aussi d'autres, tous torsés nus et une serviette autour de la taille. Certains se baignent et d'autres se prélassent.

Omar est assis sur une marche. En voyant Ilyes, il lui fait signe. Ilyes s'assoit à côté de lui. Il observe tous ces hommes.

OMAR

C'est bien que tu sois venu.

Silence.

Omar se lève. Il enlève sa serviette et se met à nu. Il ferme les yeux.

Un temps.

Un grognement caverneux résonne dans sa gorge. Omar ouvre les yeux avec vélocité.

OMAR

(hurle)

EXPIEZ !

Soudain, tous les hommes se lèvent. Ils enlèvent tous leurs serviettes et les jettent par terre.

OMAR

EXPIEZ !

Un homme se met à hurler de toutes ses forces. Un autre se met à se taper fortement la poitrine. Un autre se griffe le bras. Ilyes, complètement hagard, observe la scène.

OMAR

EXPIEZ !

Les hommes se mettent deux par deux et commencent à s'enlacer fortement. Nikolas s'approche d'Ilyes. Les deux hommes se regardent. Nikolas attrape Ilyes et le colle contre lui. Ilyes essaye d'entourer Nikolas de ses bras mais au vu de sa corpulence, c'est impossible. Nikolas serre Ilyes de plus en plus fort. Il s'enfonce de plus en plus dans sa graisse. Ça devient irrespirable. Ilyes commence à taper sur les bras de Nikolas, à le griffer mais celui-ci ne desserre pas son étreinte. Ilyes le mord de toutes ses forces, Nikolas hurle, Ilyes essaye d'hurler mais son cri s'étouffe contre les parois corporelles de Nikolas.

OMAR

EXPIEZ !

Nikolas lâche Ilyes qui tombe à genoux. Il reprend à peine sa respiration qu'un groupe d'hommes se joint à Nikolas. Plusieurs mains relèvent Ilyes. Voyant la foule, le regard d'Ilyes devient animal. Il se met à hurler, à essayer de pousser la meute mais à son tour, la meute se met à hurler, à aboyer. Ilyes reçoit des tapes de partout, à un rythme extrêmement précis. Des percussions sur un tambour. La peau d'Ilyes rougit. Encerclé, Ilyes se jette sur l'un des hommes mais celui-ci le prend dans ses bras, l'étreint. Tous les hommes se jettent sur Ilyes et l'homme et essayent, tous, de les enlacer. La meute et Ilyes ne forment plus qu'un. Un seul corps. Une seule entité. Ilyes disparaît complètement sous les différentes masses corporelles.

OMAR

EXPIEZ !

Soudain, Ilyes réapparaît, porté par tous les hommes, au-dessus de leurs têtes. Ils marchent vers le bain central. Ils pénètrent dedans et d'un coup, ils plongent Ilyes à l'intérieur et le maintiennent dans l'eau, longtemps. Des bulles d'air éclatent à la surface.

OMAR

EXPIEZ !

Les hommes sortent Ilyes de l'eau. Celui-ci inspire comme un nouveau-né. Comme si c'était sa première bouffée d'air.

19. INTÉRIEUR - JOUR - SPA - LES BAINS

Les bains.

Différents groupes d'hommes.

Ilyes est allongé par terre. Sa tête repose sur le ventre de Nikolas. Celui-ci lui masse le crâne. Un autre lui masse le bras droit, un autre le bras gauche. Ilyes a les yeux fermés et expire paisiblement. Il semble être dans un état de plénitude total.

Plus loin, un homme joue de la flûte. Un autre joue du saz, un luth à manche long. À leurs côtés, deux hommes s'enlacent tendrement, se caressent les épaules, les cheveux, les joues.

Un groupe d'autres hommes dorment les uns sur les autres, bras dans les bras, main dans la main.

Dans le bain central, des hommes chuchotent et rigolent doucement tout en buvant le thé.

20. INTÉRIEUR - JOUR - SPA - VESTIAIRE

Ilyes, seul dans le vestiaire, est en caleçon. Dans le casier ouvert face à lui, il prend son jean et l'enfile.

Le bruit d'une porte qui s'ouvre. Des bruits de pas vifs et légers.

Ilyes tourne légèrement la tête. C'est Omar. Il est maintenant dans son dos. Omar dépose délicatement ses mains sur les épaules nues d'Ilyes.

Un temps.

Il les tapote doucement puis il s'en va.

Ilyes le regarde partir. Un léger sourire se dessine sur son visage.

21. EXTÉRIEUR - JOUR - RUE

Ilyes, sac sur le dos, marche dans la rue. Lui qui ne regardait que par terre regarde maintenant droit devant lui, léger sourire au visage.

À une cinquantaine de mètres, le restaurant. Ilyes se rapproche.

Un temps.

Il remarque qu'une voiture de police est garée. Devant la porte du restaurant, Le chef, la policière et une de ses collègues discutent. Ilyes se fige. Il les observe. Alors qu'il s'apprête à reculer, le chef, du coin de l'œil, le surprend, une dizaine de mètres plus loin. Il se tourne légèrement vers lui. La policière, ainsi que sa collègue, voyant le chef, font de même. Ils scrutent longuement Ilyes, en silence, mais personne ne bouge. Puis, le pas calme mais sûr, Ilyes se met à marcher. À marcher de l'avant. Il marche vers le chef, la policière et sa collègue.

SYNOPSIS

ILYES (25) est un repris de justice. Il est intimé de suivre une thérapie de groupe pour hommes violents. Pensé autour du bien-être, elle prend place dans un spa. Sur le bon chemin, Ilyes poursuit son rêve : la cuisine. Pour l'instant plongeur dans un restaurant, il se donne corps et âme pour être à la hauteur de ses ambitions. Une promotion se dessine, le destin semble lui sourire. Mais une nuit, tout bascule. La violence resurgit.

NOTE D'INTENTION

Invisible mais elle grouille. Son odeur est palpable, elle pue. Indélébile, imprégné dans ma chair, elle me colle à la peau. Me gratte. Me ronge. J'essaye de la faire taire mais quand elle se manifeste, ma conscience se terre. Mon sang bouillonne, mes veines se dilatent, ma raison est dilapidée. Je disparaissais, sous la rage et la colère. Je deviens son pion, soumis à sa merci. Ce sont les souvenirs de mon enfance et de mon adolescence. C'est l'itinéraire d'un renoncement. Parce que de la violence, je suis une victime. Et un bourreau.

Mon père est malade. Il est maniaco-dépressif. Il pique des crises, des colères noires. « Faut attendre que ça passe » disait tout le temps ma mère. Donc assez vite j'ai compris, on m'a fait comprendre, qu'il fallait juste se taire. C'est difficile de se taire quand, à huit ans, au milieu d'un restaurant bondé, tu te prends une torgnole parce que tu t'agites sur ta chaise. Oui, je pourrais vous dire que je me souviens à quel point ma joue était chaude et rouge mais c'est pas ça qui fait le plus mal. C'est le silence. Le silence des tiens, le silence des autres et surtout leurs regards. Pendant quelques secondes, plus un bruit dans le restaurant. Personne parle et personne ne bouge. Mais, peu à peu, les conversations reprennent, la salle reprend vie. Du haut de mes huit ans, je me suis dit que ça devait être normal qu'un père tape son fils. C'est sûrement comme ça chez tout le monde. Et là est semée la première graine. La reproduction du cycle de la violence commence. On observe mais on se tait. Alors on banalise. Alors on autorise. Alors moi aussi je peux taper. Jamais mon père, il est malade. Donc à la maison j'encaisse et à l'école je rends les coups. Je me bagarre beaucoup, même contre les plus grands. Je gagne une réputation. Je deviens ce bad boy populaire et craint. Comme tous les garçons de l'époque, je ne jure que par les spartiates dans 300, Tony Montana... toutes ces figures masculines adulées, respectées uniquement parce que violentes et dominantes. Il y a une vraie responsabilité des représentations que j'observe, encore aujourd'hui, au lycée dans lequel je travaille en tant que surveillant. Je me revois en ces jeunes gars. Et je les vois reproduire toujours les mêmes schémas, sous le joug de ce cycle de la violence masculine. Ce cycle, il semble immuable. Il se perpétue. Et pourtant, j'ai le sentiment de me découvrir depuis quelques années. Depuis que j'ai commencé à prendre soin de moi.

C'est l'écriture et la thérapie qui m'ont sauvé. Des moments solitaires. Parfois malheureusement, je me dis. Je rêve d'un lieu collectif où les hommes pourraient se mettre à nu. Se dire je t'aime, sincèrement, sans que ce soit pris à la rigolade ou à la légère. Un lieu où on peut se détendre, se prendre la main, pleurer dans les bras de l'autre. Un lieu où on se soigne, on prend soin, on fait attention à autrui. Lieu de l'expiation de la douleur, de la souffrance, de la rage, de la colère, de la violence. L'importance de la parole et l'importance du geste. Lieu où on s'apprend et on se réapprend. Un lieu où on renait. Un lieu qui n'existe pas.

Un tableau d'Ingres résonne : *Le Bain turc*. Il représente un harem de femmes nues complètement fantasmé et érotisé. C'est un tableau d'homme, peint pour les hommes. J'ai donc détourné le fantasme d'Ingres pour le mien : donner forme à ce lieu collectif, allégorie de l'éthique de la sollicitude, plus communément appelée éthique du care - prendre soin de soi et des autres. Je crois fermement en la rédemption et plus largement en nous, Humain, aussi naïvement qu'un gamin. Osons observer mais cette fois-ci sans se taire. Osons plonger dans les ténèbres. Pour retrouver un petit peu de lumière.

MISE EN SCÈNE

Traverser la brume n'épargne pas Ilyes. La violence est partout : au travail, à la maison, dans la rue et au spa. J'ai donc un mot d'ordre : ne jamais l'esthétiser, la violence. Ni la romantiser, l'érotiser, la glorifier. Je veux qu'elle soit sèche, froide et crue. Qu'elle soit représentée seulement pour ce qu'elle est. À l'image de la séquence 11, au climax de la violence, je souhaite que l'on soit à distance d'Ilyes et des deux types. C'est d'ailleurs souligné dès l'écriture, nous peinerons à distinguer qui est qui. Par contre, au son, nous serons en plein cœur de la bagarre. Je souhaite que les bruits de cassures, de fêlures, de brisures résonnent lourdement, qu'ils soient organiques, palpables. Que le spectateur ressente, lui aussi, la douleur dans sa chair. Qu'elle lui donne des maux de ventre, qu'elle devienne nauséuse. Comme la violence quand elle ébranle.

Plus largement, le son aura le rôle principal de ce film. Ilyes ne parle pas, c'est donc par le son que nous allons exprimer son intériorité mais aussi par ses gestes : à sa façon d'ouvrir un robinet, d'éponger une poêle, de se recoudre l'arcade, de fumer une cigarette.... Je souhaite que nous puissions lire en lui comme un dans livre ouvert. Ilyes croit ne pas parler mais finalement il nous dit tout. Ses émotions, il les transpire, elles sont poreuses, elles n'échappent pas à la caméra.

À l'image, j'imagine donc un dispositif filmique naturaliste emprunté à Ken Loach mais aussi à Stéphane Brizé, qui capte la langue comme rare. La caméra sera donc à l'épaule et combinée à des courtes focales. Sauf pour les scènes de discussion en groupe. Ici, la longue focale sera de mise pour pénétrer l'intimité des visages. Poser la caméra loin des sujets pour leur laisser tout l'espace mais, à l'image, être au plus près. Afin de révéler la vérité. La leur.

Je souhaite également convoquer la danse, du moins, la chorégraphie, pour la séquence 18, séquence de « l'expiation ». À la manière de Claire Denis dans *Beau Travail* ou de Julia Ducournau dans *Titane* (la scène de frénésie dans la caserne de pompiers), je veux que les corps masculins se mêlent, s'entrechoquent. Des électrons libres en collision. Ici, ce sont bel et bien les corps et tous les corps, lisses et ridés, maigres et obèses, frêles et musclés qui parlent. Ils véhiculent la violence, l'extraient par leurs gestes, leurs mouvements mais aussi leurs rôles pour, enfin, amorcer une rédemption par l'expiation. Trouver le calme après la tempête. Parce que, comme dit et répéter, ce cycle de la violence, il faut le briser.

FICHE TECHNIQUE

Titre : *Traverser la brume*

Genre : Drame

Durée estimée : 20 minutes

Support de tournage : numérique 4K - 2.35:1 - couleurs

Nombre de jours de tournage : J'imagine sept jours. Le scénario n'est pas long et il y a peu de décors. Néanmoins je suis conscient de la complexité technique et artistique de certaines séquences telles que le coup de feu en cuisine ou encore l'expiation d'Ilyes, dans les bains. Elles seront préparées au maximum en amont du tournage (elles seront chorégraphiées) pour que, pendant le tournage, nous puissions les réussir au mieux.

Lieux de tournage : Région parisienne pour l'appartement et la cuisine du restaurant. Pour le spa, il est possible que si nous ne trouvons pas chaussure à notre pied, nous élargissions les recherches à un plus grand périmètre.

Équipe : J'aimerais, pour ce film, travailler avec Remo Corazza. C'est un jeune chef-opérateur sorti de l'ECAL il y a un peu plus d'un an. Nous partageons une intimité profonde. Notre enfance se ressemble et notre rapport à la masculinité est le même. Il sera la bonne personne pour mettre à l'image ces silences, ces sensations et ces corps qui se heurtent.

Casting : Il s'agit surtout de trouver l'acteur qui incarnera Ilyes. Je souhaite prendre le temps nécessaire. Je ne veux pas de quelqu'un qui pourrait emprunter la peau d'Ilyes et l'enfiler comme un costume. Je souhaite quelqu'un qui le sent et le ressent. Quelqu'un qui a été Ilyes ou qu'il l'est toujours un peu. Que le personnage se trouve déjà dans la personne et non l'inverse. Pour le reste du casting, il est important pour moi de représenter tous les corps à l'image. Notamment pour la séquence finale des bains. Il s'agira donc d'être méticuleux et rigoureux sur ce point.

Joseph Zins

(+33) 6 79 17 13 72

josephzins21@gmail.com

75005 PARIS

Formations	2023 - 2025	Master Cinéma et Audiovisuel	Université Panthéon - Sorbonne
	2023	Workshop <i>Écrire son court-métrage</i> animé par Antoine Cupial et Valérie Laval	Studio Courts Devant
	2022	License Assistant - Réalisateur	Conservatoire Libre du Cinéma Français
	2018	DEUG Économie	Université Panthéon - Sorbonne
	2016	Baccalauréat Scientifique	Paris
Expériences professionnelles	2024	Atelier Jeunes Auteurs Festival Tous Courts	Aix-en-Provence
	2024	Atelier d'écriture - scénario 1000 visages	Paris
	2024	Auteur - Réalisateur <i>Une goutte de plus</i> (École des Arts de la Sorbonne)	Paris
	2022	3 ^{ème} assistant réalisateur <i>Astrid et Raphaëlle</i> Saison 4 JLA Production	Paris
	2022	Stagiaire Mise en scène <i>Astrid et Raphaëlle</i> Saison 4 JLA Production	Paris
	2022	Auteur - Réalisateur <i>Crépuscule</i> (CLCF) Sélectionné au concours de court-métrage Court-Circuit par Arte	Paris
	2022	Auteur - Réalisateur <i>Jeunes Pousses</i> (Action Enfance / CLCF) Finaliste du festival Action Enfance fait son cinéma	Chinon
	2021	Auteur - Réalisateur <i>Racines</i> (Autoproduit) Finaliste du Défi 48h Très Court 2021 Éligible à l'Aide à la Création du fonds CNC Talent	Paris
	2018	Stagiaire Assistant de casting Top Chef - Studio 89/M6	Paris

ICONOGRAPHIE

Le Bains turcs, Ingres, 1863



Une visite, Henriette Brown, 1861



Une joueuse de flûte, Henriette Brown, 1861



Ce qui est intéressant, c'est de voir la différence entre un harem peint par Ingres, un homme, et un harem peint par une femme, Henriette Brown. Elle a voyagé au Maghreb et en Turquie, et, en tant que femme, elle a pu pénétrer dans un « vrai » harem. Elle en a fait plusieurs tableaux qui ont montré aux spectateurs du XIXe, pour la première fois, l'intérieur d'un harem.

Sweet Sixteen, Ken Loach, 2002



Un autre monde, Stéphane Brizé, 2021



Beau Travail, Claire Denis, 1999



Titane, Julia Ducournau, 2021

